

# LEO FERRE

Et lui s'assied et joue et chante. Il n'a rien demandé à personne et d'ailleurs il est seul. Il n'a rien demandé, il est chez lui. Car la nuit c'est chez lui. Et chez lui il s'assied et joue et chante ainsi. Aux premières touches et dès qu'il ouvre la gueule, " je te demande pas si t'aimes ", c'est la grenade rouge qui vous pète dans les mains, chacun plein la poire, et dedans vous ses pépins comme des chicots. Du faux sang. Juste pour vous réveiller. Pour vous faire peur, ou sourire, ou tendre la main. Eclaboussant l'apprêt des plastrons à façon... Tout ce que aviez à dire se trouve dit. Tout ce qui trottait dans votre cinéma et d'avantage, et tout ce qui devait un jour y venir trotter. Dit avec les mots de votre coeur, avec la musique selon votre coeur, requiem des croquants aux pieds sales, au sourire de bronze, s'évadant vers des mirages, c'est un ange qui s'installe en vous et secoue les barreaux de votre lucarne.

Aux premières touches et dès qu'il ouvre la gueule, miel et piment mêlés, fleur de chardon dans un bouquet de myosotis, allégresse et mélancolie, et la hargne aussi poussant au cul l'espoir qui n'osait pas, s'illuminent peu à peu et les yeux et les poitrines et l'écran de la nuit.

MAURICE FROT.

Extrait de LE ROI DES RATS, Gallimard éditeur.

Ce texte très beau, publié en 1965, trace le portrait en scène de LEO FERRE et vaut, mot pour mot, en 1984. La littérature, c'est ça, la durée complice. J'ai donc un peu peur d'en rajouter. FERRE donc à l'Olympia : Il y a le piano, albatros noir qui attend... et nous, les assis, qui attendons. L'homme est là-bas, dans la coulisse, dans " cette



loge d'artiste où s'arrête la gloire...", l'homme ordinaire dans le bruit et les fureurs du monde. Et puis il y a le noir qui se fait, aurore jouant au crépuscule. Paraît l'artiste, la frontière traversée séparant le particulier de l'universel, sur la scène... Ecument aussitôt deux mille mémoires individuelles applaudissant LEO FERRE et ses chansons qui y traînent, queues de comètes d'à-venir. Paraît l'artiste, et c'est une illusion et c'est fantastique, non ? La voix, moitié Léo, moitié Ferré, et sans transition, affirmant l'affirmation, la souveraine affirmation de l'Art : ecce homo !

JEAN CLOUET.

## A L'OLYMPIA

*Chanteuses, chanteurs, vos papiers ! n°3,*

*automne 1984*